

CHRONIQUES DE LA FOI

L'YMNISME

Bien avant l'avènement des royaumes modernes, Ymnia était déjà honorée par les peuples du continent d'Ashann. Là où la civilisation astérienne éleva des temples de pierre et écrivit des livres sacrés, les Sylves, les Volâres et les Maï'kaans apprirent à reconnaître la présence de la déesse dans le monde vivant lui-même.

Selon leurs traditions, Ymnia n'est pas seulement l'une des créatrices de la vie : elle en est la source éternelle. Chaque forêt, chaque rivière, chaque créature née sous le ciel porte une part de son œuvre. Les Sylves enseignent ainsi que la terre n'appartient pas aux mortels ; ce sont les mortels qui appartiennent à la terre.

Au cœur de cette croyance se dresse le Résinifère, arbre sacré considéré comme le plus ancien témoin de l'œuvre d'Ymnia. Bien que peu de fidèles puissent un jour contempler l'Arbre Premier, sa présence demeure au centre de l'Ymnisme. Ce géant millénaire est considéré comme le premier enfant de la Déesse Mère et le gardien silencieux du dernier héritage qu'elle laissa au monde.

Ainsi naquit l'Ymnisme, une foi fondée non sur la conquête ou la domination de la nature, mais sur le devoir de vivre en harmonie avec elle.

Dogme fondamental



L'Ymnisme repose sur une conviction simple : toute vie procède d'Ymnia et nul mortel n'a le droit de rompre l'équilibre qu'elle a confié au monde.

Les fidèles enseignent que la déesse se manifeste à travers le vivant et que chaque être participe à une même œuvre sacrée. Chasser, cultiver, bâtir ou voyager ne constituent pas des fautes, à condition que ces actes demeurent respectueux de l'équilibre naturel.

L'Ymnisme n'impose ni temples ni hiérarchie religieuse. Chaque fidèle honore Ymnia par ses actes quotidiens. Prélever sans nécessité, gaspiller les dons de la terre ou détruire davantage que ce qui est nécessaire est considéré comme une offense envers la déesse. Les prières prennent souvent la forme de chants, de récits ou de remerciements adressés avant une chasse, une récolte ou un voyage. Pour les Ymnistes, les paroles possèdent moins d'importance que les gestes, car la véritable dévotion se mesure à la manière dont chacun traite le monde qu'Ymnia lui a confié.

Ymnia, la Mère du Vivant

Pour les Ymnistes, Ymnia est la source de toute vie. Elle n'est pas seulement la déesse qui fit naître les premières forêts : elle demeure présente dans chaque cycle naturel, dans chaque naissance et dans chaque renouveau.

Les sages enseignent que la vie n'appartient à aucun peuple en particulier. Sylves, Volâres, Mai'kaans, animaux et végétaux participent tous à une même œuvre sacrée. Aucun être vivant n'est supérieur aux autres ; chacun possède sa place dans l'équilibre voulu par la déesse.

Contrairement à certaines religions qui considèrent la nature comme une création offerte aux mortels, l'Ymnisme enseigne que les mortels ne sont qu'une partie du grand cycle du vivant. Nul ne possède la terre. Nul ne possède la forêt. Tous ne font qu'y passer avant de retourner à Ymnia.

Cette vision encourage l'humilité, la responsabilité et le respect de toute forme de vie.

Le Résinifère

Parmi tous les symboles de l'Ymnisme, aucun n'est plus sacré que le Résinifère.

Selon les récits ancestraux, cet arbre monumental fut le premier être vivant à émerger après l'œuvre d'Ymnia. Ses racines s'enfoncèrent au plus profond du monde tandis que ses branches s'élèveraient vers les cieux façonnés par les Dieux-Aînés.

Les traditions des peuples de Da'Asheer enseignent qu'il veille encore sur le souvenir et l'héritage de la Déesse Mère. Pour cette raison, sa localisation demeure jalousement gardée par les Sylves, qui considèrent sa préservation comme le devoir sacré ayant justifié leur création.

La majorité des Ymnistes ne verront jamais le Résinifère de leur vivant. Toutefois, cela ne les empêche pas d'honorer Ymnia. À travers Da'Asheer, les arbres les plus anciens sont souvent considérés comme des reflets de l'Arbre Premier et servent de lieux de recueillement, de méditation ou de rassemblement.

Ainsi, le Résinifère demeure le cœur spirituel de l'Ymnisme, tandis que les forêts anciennes constituent ses sanctuaires.

Les Chants de la Terre

L'Ymnisme ne possède ni livre saint unique ni canon religieux comparable à ceux des royaumes hélydiens actuels. Son savoir est transmis à travers des récits, des chants et des traditions orales préservés depuis des générations. Ces enseignements sont regroupés sous le nom de Chants de la Terre.

Bien que les Sylves, les Volâres et les Mai'kaans aient longtemps vécu séparés les uns des autres, leurs traditions religieuses demeurent remarquablement semblables malgré les distances qui les séparèrent durant des siècles.

Les Chants de la Terre prononcés diffèrent parfois dans leurs récits ou leurs mélodies, mais leurs enseignements demeurent les mêmes : honorer Ymnia, respecter le vivant et préserver l'équilibre de la Création. Chaque communauté conserve ses propres récits, mais tous rappellent les mêmes principes : respecter le vivant, ne jamais prendre davantage que nécessaire et transmettre la terre aux générations futures dans un état meilleur que celui reçu.

Les anciens occupent une place importante dans cette transmission. Leur rôle n'est pas de gouverner la foi mais de préserver la mémoire collective du peuple.

Rites et pratiques

La vie religieuse des Ymnistes est intimement liée aux rythmes de la nature.

Les changements de saison, les migrations animales, les récoltes et les naissances donnent lieu à des rassemblements communautaires durant lesquels les fidèles remercient Ymnia pour les bienfaits reçus.

Avant une chasse, il est coutume d'adresser quelques paroles de gratitude à la déesse. Après avoir prélevé une vie, le chasseur veille à ce qu'aucune partie de l'animal ne soit gaspillée.

Les voyageurs déposent parfois de modestes offrandes végétales au pied des arbres anciens. Les guérisseurs remercient Ymnia avant de cueillir les plantes dont ils ont besoin. Les familles plantent fréquemment un arbre lors d'une naissance afin de symboliser le lien entre l'enfant et le monde vivant.



Lorsqu'un fidèle meurt, son corps est généralement rendu à la nature. Selon les traditions locales, il peut être enterré au pied d'un arbre ancien, placé dans une sépulture végétale ou confié aux éléments. Les Ymnistes considèrent que la mort ne marque pas une disparition, mais un retour au cycle du vivant dont Ymnia est la gardienne.

La méditation dans les forêts, les chants communautaires et les veillées autour des feux sacrés comptent parmi les pratiques les plus répandues.

Le Symbole du Vivant

Le symbole sacré de l'Ymnisme représente un arbre stylisé formé d'un tronc, de quelques branches et de racines apparentes. Sa forme volontairement simple permet de le tracer dans la terre, de le graver dans le bois, de le peindre sur une pierre ou même de l'assembler à l'aide de simples brindilles.



Pour les fidèles, cet arbre symbolise l'œuvre d'Ymnia. Les racines rappellent l'origine commune de toute vie, le tronc représente les générations qui se succèdent et les branches incarnent les innombrables formes que peut prendre le vivant.

Ainsi, même loin des forêts sacrées, chaque fidèle peut porter avec lui un rappel de son lien avec la Déesse Mère.

Certains sages voient dans ce symbole une représentation du Résinifère, l'Arbre Premier qui veille sur l'héritage d'Ymnia depuis l'aube du monde.

Héritage

Bien au-delà des frontières de Da'Asheer, l'Ymnisme continue d'influencer les peuples vivant au contact de la nature. Nombre de traditions agricoles, de pratiques médicales et de coutumes saisonnières trouvent leur origine dans les enseignements des Ymnistes. Même parmi ceux qui ne partagent pas leur foi, le respect des ressources naturelles et la gratitude envers la terre demeurent des valeurs largement répandues.

Les fidèles de l'Égide Gardienne considèrent parfois l'Ymnisme comme une croyance incomplète, tandis que certains Liturgistes y voient un héritage lointain des enseignements d'Ymnia. Malgré ces divergences, peu contestent la sagesse de ses principes.

Depuis l'aube du monde, les Sylves demeurent les gardiens du Résinifère et des sanctuaires sacrés de Da'Asheer. Les Volâres et les Mai'kaans, quant à eux, perpétuent les Chants de la Terre selon leurs propres traditions, faisant vivre l'héritage d'Ymnia bien au-delà des forêts anciennes.

Aujourd'hui encore, des canopées sylvestres aux montagnes vyloraises en passant par les plaines d'Ashann, les fidèles honorent la Mère du Vivant auprès des arbres anciens qui veillent sur leurs terres. Peu nombreux sont ceux qui ont contemplé le Résinifère, mais sa simple existence rappelle qu'au cœur du monde demeure encore l'héritage sacré d'Ymnia.

« Ce que nous recevons d'Ymnia n'est jamais un héritage, mais un prêt accordé à nos enfants. »